

# Les habitants de Molenbeek craignent la stigmatisation

Le Soir - TPL.PHP - MAHDIA BELKADI 15/11/2015

*Cinq personnes ont été arrêtées à Molenbeek dans le cadre de l'enquête sur les attentats de Paris. Les habitants de la commune bruxelloise s'attendent aux « habituels amalgames ».*

Indifférence « sous l'effet de l'usure » et « ras-le-bol » général à Molenbeek, à Bruxelles, pendant les perquisitions et arrestations effectuées dans la commune, au lendemain des attentats de Paris ayant fait 129 morts et des dizaines de blessés graves.

Trois des terroristes de Paris viendraient de Molenbeek. Une voiture retrouvée près du Bataclan est immatriculée dans la commune bruxelloise. Pour les habitants du 1080, c'est une fois de plus l'occasion de parler de la commune en mal et de stigmatiser ses habitants, d'autant qu'ils sont pour beaucoup d'entre eux d'origine étrangère et de confession musulmane. Des coupables tout désignés, regrettent les jeunes de la commune.

« *Amalgames ! Amalgames !* », crie un jeune pendant le direct de la journaliste de la RTBF. Ce jeune de 19 ans ne comprend pas cet intérêt des médias pour sa commune. Pourtant, samedi en fin d'après-midi, au niveau de la station de métro Osseghem, à la chaussée de Gand, on se croirait sur une scène de tournage d'un épisode de séries policières. Les gyrophares illuminent l'avenue. Plusieurs voitures de polices bloquent l'accès à la rue Dubois-Thorn. Une équipe de déminage de l'armée est sur place suite à une alerte à la bombe. Les passants se rassemblent devant cette scène inhabituelle. Ils assistent en direct à l'arrestation d'un suspect, dont les yeux sont bandés. Les commerçants refusent, pour la plupart d'entre eux, de s'exprimer sur le sujet. Certains disent qu'ils en ont marre. Qu'à chaque actu négative, Molenbeek se retrouve mêlée malgré elle.

Certains craignent, s'attendent même, aux « *habituels amalgames* ». Un vendeur de fruit et légumes confie que la stigmatisation, il la vit depuis sa naissance, il y a quarante ans, à l'époque où il n'y avait pas d'attentats, pas de groupes djihadistes...

## **Associer la peau foncée au terrorisme**

Mais le jeune de 19 ans crie encore sa colère. Il veut que sa voix s'entende pendant le direct, sinon « *je serai coupé au montage* », dit-il.

« *Regardez le nombre de télés présentes, ont-elles demandé à la population ce qu'elle pense ? Et puis il n'y a plus rien à voir. La police a quitté les lieux (à 18h30, ndr), le suspect arrêté et la voiture embarquée, pourquoi montrer Molenbeek en*

*arrière-plan ? »*, dit le jeune homme, qui refuse que son nom soit rendu public. Il répond lui-même à sa question. « *C'est pour avoir des gens à la peau foncée en arrière-plan pendant qu'on parle de terrorisme* ». Les explications des journalistes et de certains passants ne parviennent pas à le convaincre.

Pour un autre jeune qui préfère garder l'anonymat car en liberté conditionnelle, l'accusation de l'islamisme est devenue trop facile. Il est devenu banal d'arrêter des personnes seulement parce qu'elles sont très pieuses. « *Certes, certains sont partis en Syrie, mais c'est une minorité. Tous ne sont pas de Molenbeek. On parle de Molenbeek comme quartier chaud, bastion de l'islamisme, fief du radicalisme, qu'est-ce que c'est que cette rhétorique ? La majorité de la population est pourtant tranquille* ». Pour lui il faut aussi se poser des questions. Pourquoi autant de personnes se sont radicalisées ? « *A cause d'autant de provocations. Comme celle de cet après-midi. La haine est nourrie. Ces jeunes grandissent en étant en colère d'être des Belges de seconde zone. Et la colère et la haine se traduisent de plusieurs façons. Je ne justifie rien. J'explique* », dit-il.

## **Cercle vicieux**

On souligne le cercle vicieux. Molenbeek fait l'actualité. Les jeunes de Molenbeek sont stigmatisés. Ils deviennent haineux et donc dangereux et ils feront l'actualité... Des paroles qui inquiètent beaucoup Ayaan. Cette jeune maman n'est pas optimiste. Elle voit les ennuis s'accroître. « *Participer à la coalition en Irak et en Syrie était une erreur. Glorifier les opposants d'al Assad de cette façon a poussé les jeunes ici à adhérer à ce combat. Mais ils ne parlent pas l'arabe, ils ne comprennent pas le Coran, ce n'est pas ça le combat* ». Tout en poussant la poussette de sa fille, elle exprime sa peur. « *Je pense à déménager. Où allons-nous vivre maintenant ?*

*Ailleurs c'est la pauvreté assurée, ici c'est l'insécurité. Nous risquons à la fois les attentats et la stigmatisation. Des actes de violence contre notre communauté. Mais tout le monde est un migrant quelque part. Les hommes bougent. Dans nos pays d'origine aussi nous avons des étrangers, nous les respectons. Je regarde mon bébé et je me demande dans quel monde va-t-elle vivre. Et c'est la crainte de toutes les mamans, quelle que soit leur origine ! Tout ce que nous cherchons c'est la tranquillité* », conclut-elle.

Elle est l'une des rares personnes à parler en sérénité. Les jeunes ont peur d'être inquiétés. On ne cherche que les prétextes pour le faire selon plusieurs d'entre eux. D'autres mamans demandent à leur fils de quitter les lieux. D'éviter d'apparaître à la télé. « *On les a attrapés les terroristes, qu'ils crèvent, c'est bien fait pour eux.*

*Maintenant, il faut rentrer mon fils. Nous n'avons rien à faire ici* », dit une maman d'origine marocaine en tirant vers elle son fils d'une trentaine d'années.